

# Les Néréides

J'ai dans ma chambre une aquarelle  
Bizarre, et d'un peintre avec qui  
Mètre et rime sont en querelle,  
- Théophile Kniatowski.

Sur l'écume blanche qui frange  
Le manteau glauque de la mer  
Se groupent en bouquet étrange  
Trois nymphes, fleurs du gouffre amer.

Comme des lis noyés, la houle  
Fait dans sa volute d'argent  
Danser leurs beaux corps qu'elle roule,  
Les élevant, les submergeant.

Sur leurs têtes blondes, coiffées  
De pétoncles et de roseaux,  
Elles mêlent, coquettes fées,  
L'écrin et la flore des eaux.

Vidant sa nacre, l'huître à perle  
Constelle de son blanc trésor  
Leur gorge, où le flot qui déferle  
Suspend d'autres perles encor.

Et, jusqu'aux hanches soulevées

Par le bras des Tritons nerveux,  
Elles luisent, d'azur lavées,  
Sous l'or vert de leurs longs cheveux.

Plus bas, leur blancheur sous l'eau bleue  
Se glace d'un visqueux frisson,  
Et le torse finit en queue,  
Moitié femme, moitié poisson.

Mais qui regarde la nageoire  
Et les reins aux squameux replis,  
En voyant les bustes d'ivoire  
Par le baiser des mers polis ?

A l'horizon, - piquant mélange  
De fable et de réalité, -  
Paraît un vaisseau qui dérange  
Le choeur marin épouvanté.

Son pavillon est tricolore ;  
Son tuyau vomit la vapeur ;  
Ses aubes fouettent l'eau sonore,  
Et les nymphes plongent de peur.

Sans crainte elles suivaient par troupes  
Les trirèmes de l'Archipel,  
Et les dauphins, arquant leurs croupes,  
D'Arion attendaient l'appel.

Mais le steam-boat avec ses roues,

Comme Vulcain battant Vénus,  
Souffletterait leurs belles joues  
Et meurtrirait leurs membres nus.

Adieu, fraîche mythologie !  
Le paquebot passe et, de loin,  
Croit voir sur la vague élargie  
Une culbute de marsouin.

Théophile Gautier (1811–1872)